7e Année. — N° 14 20 Juillet 1901.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana de Cataluña »

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS IMPORTANT

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous prions nos lecteurs, abonnés et correspondants, de bien vouloir prendre note de la nouvelle adresse du « GROUPE DE PROPAGANDE KARDÉCISTE ESPERANCE », dont le siège vient d'être transféré, ainsi que les bureaux du « PROGRÈS SPIRITE », organe de ce groupe :

Rue **du Niger, 24, 3e** étage (**Avenue** de St-**Mandé, 94).**

PARIS (12e arrond.)

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'**ADMINISTRATION** du « **Progrès Spirite** ». 24, rue du Niger, 3e étage (**Avenue de St-Mandé, 94**) à Paris, **12e**.

INSIGNES BRILLANTS ET VERTUS MODESTES

Nous n'avons qu'à ouvrir les ouvrages du Maître en Spiritisme pour savoir quels sont les caractères du véritable spirite. Ils ne résident nullement dans la forme de ses habits, dans tout ce qui peut servir à l'embellissement, à l'irradiation de sa personne physique. Un beau ruban frangé d'or à la boutonnière, à la cravate une épingle enrichie de brillants, un signe symbolique mystérieux attaché au cou ne nous font pas avancer d'un pas sur le chemin de la perfection, qui mène à Dieu par la pratique de toutes les vertus, et en particulier, par le renoncement aux vanités du monde.

Le culte — même exagéré — des symboles n'a rien de répréhensible en soi, mais il est abusif, il devient blâmable quand il fait épanouir l'orgueil en fleur mystique, en signe glorieux sur la poitrine d'un spirite. Nous devons nous défier des riches marques extérieures d'un apostolat qui doit s'affirmer uniquement par les qualités morales. «Rappelez-vous, dit Allan Kardec, que chaque créature porte sur son front, mais dans ses actes surtout, le cachet de sa grandeur ou de sa décadence ! »

∴

« Le véritable homme de bien, ajoute Allan Kardec (*Evangile selon le spiritisme*, pages 252 et 257) est celui qui pratique la loi de justice, d'amour et de charité dans sa plus grande pureté... On reconnaît le spirite à sa transformation morale, et aux efforts qu'il fait pour dompter ses mauvaises inclinations ».

Peut-on voir, dans ces lignes, une allusion au port d'un signe extérieur quelconque : ruban moiré, pierre précieuse ou astre d'or ?

« Les pharisiens, dit le Maître (*Evangile selon le spiritisme. — Introduction*, page XX) se livraient à d'interminables discussions le plus souvent *sur de simples questions de mots ou de formes* ; servils observateurs des *pratiques extérieures du Culte* et des cérémonies, ils affectaient une grande sévérité de principes, mais, sous les apparences d'une dévotion méticuleuse, cachaient des mœurs dissolues, beaucoup d'orgueil,

et par-dessus tout un amour excessif de domination ».

Voilà une peinture sévère que nous n'appliquerons pas, certes ! à ceux de nos frères spirites qui recommandent à leurs adhérents le port d'un signe extérieur mirifique. Car enfin, disent-ils, « ce symbole doit être une image vivante pour l'esprit et une force pour le cœur ».

Cependant, ces frères en croyance nous paraissent mal inspirés en cette occasion, et nous considérons comme un devoir de leur dire ce que nous pensons à ce sujet. Ne craignent-ils pas d'être assimilés aux pharisiens par ceux qui jugent sur les apparences ? Et puisqu'ils recommandent le port d'un insigne luxueux, d'un « rubis enchâssé dans une étoile d'or », ne seraient-ils pas mal venus, ensuite, à combattre le port d'un scapulaire, d'une médaille religieuse, d'un talisman, d'un signe cabalistique quelconque ?

Les frères spirites parisiens auxquels nous faisons allusion ont un organe qui publie bimensuellement leur pensée. Nous trouvons là quelques renseignements suggestifs sur l'*Association de l'Etoile d'or* qu'ils viennent de fonder :

« Il s'agissait, disent-ils, de fortifier notre Association par un signe de ralliement qui fut à la fois un symbole.

« Ce symbole est une étoile à six branches avec un rubis au centre.

« *La bénédiction solennelle* d'un certain nombre de ces insignes s'est effectuée par l'intermédiaire d'un médium. (1) L'auditoire a été frappé de l'élévation de sentiment de l'Esprit qui s'est manifesté, de la noblesse des pensées exprimées et des paroles d'énergie *proférées* par *Lui*. Il a affirmé au moment de la bénédiction que les *fluides de pureté descendant en pluie abondante sur le symbole étoilé donneraient à celui-ci des* PROPRIÉTÉS EXTRAORDINAIRES *en cas d'appel aux puissances supérieures à l'heure du danger de défaillances morales.* Etc. etc... »

∴

Allan Kardec a dit, au contraire :

« Les Esprits sont attirés ou repoussés par la pensée et NON PAR DES OBJETS MATÉRIELS *qui n'ont aucun pouvoir sur eux.*

(*Revue spirite* de 1858, page 259).

Qui a raison, du Maître dont les œuvres sont le fondement de la doctrine spirite, ou des membres de l'*Association de l'Etoile d'or* ? Quel spirite sincère et réfléchi pourra hésiter dans le choix à faire entre ces deux principes diamétralement opposés?

Le Maître va plus loin :

« *Les Esprits supérieurs,* dit-il, *ont de tout temps condamné l'emploi des signes et des formes cabalistiques, et tout esprit qui leur attribue une vertu quelconque ou qui prétend donner des talismans qui sentent le grimoire, révèle par cela même son* INFÉRIORITÉ, *soit qu'il agisse de bonne foi et par ignorance, par suite d'anciens préjugés terrestres dont il est encore imbu, soit qu'il veuille sciemment se jouer de la crédulité, comme Esprit moqueur...* La forme mystique et inintelligible de ces emblèmes avait pour but d'en imposer au vulgaire disposé à voir du merveilleux dans ce qu'il ne comprend pas. »

(*Revue spirite* de 1858, pages 259 et 260.)

— Mais, dira-t-on, le Maître entend parler ici des signes cabalistiques en général, et non d'un insigne qu'une association de spirites peut arborer sans froisser personne! Quel mal voyez-vous au port de cet insigne? Et n'êtes-vous pas un esprit chagrin de vous offusquer ainsi d'une chose si simple?

— Pardon. Le port de cet insigne, « emblème étoilé avec un rubis au centre » n'est pas ce qui nous offusque le plus. Mais les PROPRIÉTÉS EXTRAORDINAIRES que vous attribuez à cet emblême en certaines circonstances sont absolument contraires à l'enseignement spirite. Voilà surtout pourquoi nous avons pris la plume.

De plus, vous annonçez qu'un Esprit, qui se dénomme ROCHESTER, vous a dit :

« L'ordre de « l'Etoile d'or » fondé sur terre a son correspondant dans l'Au-delà !!!..

« C'est moi, c'est à mes instances que vous en devez la consécration par le GRAND ESPRIT intitulé : LE MESSAGER A L'ETOILE D'OR !!!.. »

Et votre « correspondant de l'Au-delà » termine sa communication en vous appelant emphatiquement : LES CHEVALIERS DE L'ETOILE ! »

Que de mots pompeux adressés à des spirites ! Ce cliquetis ne nous émeut guère, mais il nous étonne. Où est la simplicité d'Allan Kardec ? Vouloir ressusciter la « Chevalerie » à notre époque égalitaire, n'est-ce pas, d'ailleurs, un anachronisme un peu... déconcertant ?

Qui ne voit que, par ces signes particuliers de ralliement, arborés sur la poitrine ou à la cravate des gens, on ne peut que favoriser la création d'une classe à part au sein du Spiritisme, tandis que tous les spirites doivent s'unir fraternellement, sans distinction d'école, de classe, et surtout sans organisation de « chevalerie », la féodalité,

(1) Ne se croirait-on pas à l'église, devant un prêtre officiant ?

si éloignée de nous, ne pouvant vraiment pas être restaurée par des spirites.

Et puis, si nous n'avons pas au cœur les sentiments que nous devons y avoir, croyez-vous qu'un « rubis », une « étoile d'or » — portés ostensiblement — pourront nous donner les qualités qui nous manquent ? Pensez-vous que ces insignes brillants peuvent tenir lieu des vertus modestes qui sont l'apanage du véritable spirite ?

Si vous ne le pensez pas, à quoi sert votre insigne ?... Tel que vous le portez, dans son luxueux mysticisme, tel que vous désirez l'accréditer parmi nous, nous croyons sincèrement qu'il ne servirait qu'à nous singulariser, à nous ridiculiser peut-être en laissant croire que nous appartenons à une *aristocratie spirite*, comme si ces deux mots ne hurlaient pas d'être accouplés.

Il importe peu que notre poitrine resplendisse des feux d'une étoile, que notre cravate s'enrichisse d'un signe merveilleux, si notre cœur reste pauvre de vertus !

∴

On trouve, paraît-il, des Esprits qui poussent à ces exhibitions dangereuses. Faut-il les écouter, surtout quand ils vous disent :

« Et quand nous aurons vu les pauvres économiser sou par sou sur leur misérable pécule, pour acquérir l'Etoile.... nous la leur verrons porter avec orgueil... nous qui aurons su éveiller l'amour de la cause dans ces humbles cœurs !... »

La dernière partie de cette phrase est aussi louable que la première est déraisonnable. En quoi les *pauvres gens* ont-ils besoin d'un « rubis enchâssé dans une étoile d'or » pour comprendre et accepter l'enseignement philosophique et moral du spiritisme ?

Allan Kardec, à qui il faut toujours revenir quand nous voulons interpréter un point de la doctrine remis en cause, nous recommande de ne pas croire à tout Esprit :

« Aucun spirite, dit-il, n'ignore que les Esprits sont loin d'avoir la souveraine science ; beaucoup d'entre eux en savent moins que certains hommes, et, comme certains hommes aussi, n'en ont pas moins la prétention de tout savoir. Ils ont sur toutes choses leur opinion personnelle qui peut être juste ou fausse ; or, comme les hommes encore, ce sont généralement ceux qui ont les idées les plus fausses qui sont les plus entêtés. Ces faux savants parlent de tout, échafaudant des systémes, *créant des utopies*, OU DICTANT LES CHOSES LES PLUS EXCENTRIQUES, et sont heureux de trouver des interprétes complaisants et crédules qui acceptent leurs élucubrations les yeux fermés ».

(*Revue Spirite* de 1863, page 74 et suivantes).

Le Maître n'y va pas par quatre chemins quand il s'agit de défendre la science ou la raison. Nous n'appliquerons pas tout le passage que nous venons de citer à nos frères amoureux de signes cabalistiques, mais nous croyons devoir les engager à se pénétrer de la pensée du Maître avant de donner asile, dans leur journal, à certaines communications du monde invisible.

Et ceci nous amène à reproduire encore ce passage de la *Revue spirite* de 1863 :

« On ne saurait, en fait de publicité, apporter trop de circonspection, ni calculer avec trop de soins l'effet qui peut être produit sur le lecteur. En résumé, c'est une grave erreur de se croire obligé de publier tout ce que dictent les Esprits, puisque s'il y en a de bons et d'éclairés, il y en a de mauvais et d'ignorants ; *il importe de faire un choix très rigoureux de leurs communications, et d'élaguer tout ce qui est inutile, insignifiant, faux ou de nature à produire une mauvaise impression.* IL FAUT SEMER, SANS DOUTE, MAIS SEMER DE LA BONNE GRAINE ET EN TEMPS OPPORTUN ».

Les objets matériels, les signes extérieurs brillants, hochets de la vanité, ne pouvant servir de symbole à nos croyances, nous pensons que le soi-disant guide qui préconise ces insignes luxueux se classe de lui-même dans la catégorie des Esprits que le Maître recommandait de ne pas écouter.

Et, pour conclure, nous dirons :

Les emblèmes mystérieux, rubis étoilés d'or, ou autres, avec ou sans « *triangles représentant* L'ÉVOLUTION *et* L'INVOLUTION », doivent être relégués parmi les « signes et mots cabalistiques, talismans, trépieds sybillins et autres accessoires » qu'Allan Kardec considérait comme... « des pratiques ridicules ».

∴

Nous avons jugé nécessaire de donner notre pensée sur un sujet qui touche (plus qu'il n'y paraît tout d'abord), au fond même de la doctrine spirite. Nous avons rappelé à ce propos — sans prétendre à aucune infaillibilité — les conseils de l'homme qui fut « le bon sens incarné », de l'homme que tous les spirites vénèren , à quelque école qu'ils appartiennent. Nouts voudrions, s'il était possible, arrêter l'invasion récente d'un symbolisme outré qui demande à des bijoux « toujours faux, toujours vains », selon l'expression de Victor Hugo, la

constatation matérielle de nos croyances et, en quelque sorte, la consécration extérieure de notre intime foi.

Ce n'est ni par la dorure ni par les pierres précieuses que nous devons affirmer nos croyances, mais par la délicatesse de nos sentiments, la bonté de notre cœur, notre sagesse et la fermeté de nos convictions.

Quand on s'approche de nous, ce n'est pas un rubis qu'on doit voir rayonner, c'est l'âme elle-même.

A. Laurent de Faget

DISSERTATION SUR LA CRÉATION DES AMES

Lorsqu'on parle de spiritisme, de réincarnations, il se présente naturellement à l'esprit cette objection souvent renouvelée: Puisque l'âme n'est pas neuve dans un corps nouveau, d'où viennent celles des corps formant l'augmentation progressive de la population, ainsi que celles remplaçant les Esprits réincarnés dans des sphères supérieures?

Cette objection est intéressante et mérite d'être examinée.

Ouvrons d'abord une parenthèse:

A mesure que l'intelligence se développe les idées s'agrandissent, les conceptions s'ouvrent de plus vastes horizons, et telle théorie affirmée comme vraie à une époque est détruite et remplacée par une autre à l'époque suivante: c'est la loi du progrès à laquelle la nature entière est soumise.

Autrefois les savants croyaient que la terre était plate et ne se figuraient pas que l'on pût en faire le tour. La voûte céleste était un article de foi. Le mouvement de la terre était une hérésie. L'homme rapportait tout à lui-même et croyait en l'homme Dieu.

La science a prouvé la rotondité de la terre, le mouvement des astres, l'infinité de l'espace, et donné une idée du Dieu Esprit infini.

Au lieu d'une création fantaisiste unique indiquée par la génèse, la science a établi la pluralité des mondes et prouvé l'origine incandescente du globe terrestre se perdant dans la nuit de millions de siècles.

Ainsi qu'on le voit, il a suffi de quelques centaines d'années pour faire franchir à la raison les conceptions limitées, et la transporter dans le vaste champ de l'espace infini régi par une puissance infinie; cela dit, revenons à notre sujet.

Il est établi que ce n'est qu'après des milliards d'années, de siècles peut être, que le rayonnement de l'incandescence a permis aux premières gouttes d'eau de séjourner sur la terre sans être volatilisées. Alors l'atmosphère chargée de matières lourdes devait avoir une épaisseur extrêmement plus considérable qu'à l'époque actuelle, à cause de la dilatation des molécules par la chaleur incompréhensible et incomparable du foyer central.

A mesure que tombaient les matières les plus pesantes, par l'effet d'attraction du globe, et que la croûte terrestre s'épaississait par le rayonnement du calorique, l'atmosphère devenait moins dense, les molécules étant moins dilatées tenaient moins de place, la couche aérienne diminuait d'épaisseur.

Donc à l'origine la terre était un globe incandescent, tout le prouve et nul penseur n'oserait aujourd'hui le contester (Voir pour les détails, notice géologique de la terre, au *Credo philosophique d'un franc-maçon*) (1).

A cette époque il n'existait, bien entendu, sur la terre aucun être vivant ; mais il n'est pas douteux que des germes se trouvaient dans la masse atmosphérique.

Dès que la température permit aux pluies de rester à l'état liquide sur le sol dont la croûte solide s'épaississait de plus en plus en concentrant les matières ignées dans son enveloppe, et que la chaleur fut devenue supportable, les premiers éléments de vie se manifestèrent. Ce sont d'abord des êtres rudimentaires tenant à la fois des principes minéraux, végétaux et animaux dont le protoplasma des monères paraît être le prototype. Les monères sont les êtres les plus simples que l'on puisse imaginer. Ce ne sont que de petites masses de protoplasma sans structure, dont les appendices protéiformes remplissent à la fois les fonctions vitales et animales et dont le corps paraît simple, sans mouvement ni sensibilité.

D'autres monères déjà plus avancées commencent à avoir un principe de sensibilité et à posséder dans leur masse un noyau de cellules nues auxquelles on donne le nom d'amibes, elles se rencontrent dans l'eau ordinaire et dans le sang des animaux.

Plus haut dans l'échelle. l'amibe est entourée d'une enveloppe, alors elle constitue la cellule proprement dite.

Le mode de reproduction de la cellule est simple. Quand elle atteint un certain développement elle se sépare en plusieurs

(1) Volume in-8°. de 200 pages. Prix 2 fr. En vente: au siège du groupe «Espérance», avenue de St-Mandé, 94 ; à la librairie spirite rue St.-Jacques, 42 ; chez Flammarion, 11, rue de Grenelle; chez Teissier, 37, rue Jean-Jacques Rousseau, et dans les bibliothèques des gares de Paris et de la province.

parties dont chacune devient indépendante, se nourrit, grossit et donne naissance à son tour à de nouvelles cellules.

Parfois les cellules issues de la première ne se séparent pas, elles forment alors une série de cellules associées, et chacune de celles-ci donne naissance à d'autres qui ne se séparent pas non plus et ainsi de suite, suivant le degré vital dont elles sont douées.

Cela se produit également pour les végétaux et l'homme. Tous les organismes commencent par n'être qu'une cellule unique, l'œuf végétal ou l'œuf animal, et suivant la complexité de l'être à naître, les cellules se diversifient plus ou moins tout en gardant leur autonomie spéciale.

Même dans les associations les plus complexes, les cellules qui constituent un être vivant ne perdent pas complètement leur indépendance. Chacune d'elle vit pour son compte, et les diverses fonctions physiologiques de l'animal ne sont autre chose que la résultante des actes accomplis par certains groupes de cellules.

Pour la clarté de ce qui précède, on peut comparer le corps vivant à une manufacture, chaque organe à une équipe d'ouvriers et chaque ouvrier à une cellule. Les ouvriers ont chacun un ouvrage spécial, et en unissant les pièces ainsi fabriquées séparément, on obtient l'objet entièrement manufacturé.

A mesure que les conditions propres à la vie se sont développées, les premiers êtres s'assimilant les éléments propres à leur croissance sont devenus plus grands, plus complexes et dans les luttes pour la vie ont commencé les transformations qui ont produit la multiplicité des espèces. Telle est actuellement, jusqu'à plus ample découverte, la théorie de l'origine des êtres Mais une théorie non hypothétique, mais chose prouvée, c'est l'ancienneté des êtres ayant vécu sur la terre il y a des millions d'années ainsi que l'établissent les fossiles découverts, de diverses espèces dont la plupart ont disparu et ont été remplacées par des analogues de moindres dimensions, plus affinées, selon qu'elles étaient impressionnées par un principe vital plus épuré.

Le transformisme ne peut-être nié que par des gens de parti pris, les exemples sont de tous les temps et ceux que nous avons sous les yeux ne permettent aucun doute à ce sujet.

Une chose digne de remarque, c'est qu'à peu près tous les êtres terrestres ont leurs analogues dans l'onde.

De ce qui précède, il résulte que le principe vital s'est élaboré et manifesté en raison des conditions climatériques propres à son expansion et a commencé par les éléments les plus simples, soit marins, soit terrestres, en développant le protoplasma des habitants des eaux et des végétaux terrestres.

Le principe vital n'est donc pas un élément unique ainsi qu'on serait disposé à le croire au premier moment et avant réflexion, mais bien un composé de molécules éthérées destinées à donner et à entretenir la vie, et d'éléments matériels destinés à développer les corps.

On comprend donc qu'à l'origine, l'acide carbonique contenu dans l'atmosphère encore surchauffée par le foyer central aït donné une vigueur extraordinaire aux premières plantes, dont certaines qui de nos jours sont de simples herbes, telle par exemple la fougère, étaient alors des arbres de 10 mètres de hauteur, ainsi que l'on en a trouvé des spécimens dans les couches géologiques de certaines mines de houille, et ait également contribué puissamment aux développements de la vie dans le sein des eaux.

L'acide carbonique est un agent puissant pour produire la croissance des plantes et le développement de la vie dans l'onde, mais l'irrespirabilité de ce gaz fait conclure que les premiers animaux n'ont fait leur apparition sur la terre que beaucoup plus tard alors que l'air plus épuré convenait à leur mode d'existence. Et comme la nature ne procède jamais par à coups, les premiers habitants de la terre ont été d'abord amphibies et ne sont devenus terrestres qu'insensiblement par l'accoutumance et à mesure que les conditions vitales y devenaient meilleures.

L'élément aqueux fut donc le premier laboratoire des organisations dont le nombre des germes produits fut immense, bien qu'ils fussent semblables, c'est-à-dire des cellules germinatives nageant éparses ou en filaments dans les eaux avec une cristallisation organique.

Ce serait donc d'un type unique, mais non d'un seul individu que tous les organismes se seraient successivement formés.

Par le transformisme, loi de nature, la postérité croissante d'un certain nombre de souches primitives devait successivement prendre la place des races qui succombaient dans la concurrence universelle, et produire la diversité des espèces.

Cette théorie expliquerait l'échelle ininterrompue des êtres, depuis la monade et le végétal jusqu'à l'homme le plus intelligent.

Les savants penseurs qui s'occupent d'embryologie ont été souvent frappés, en comparant des embryons de diverses pha-

ses, de voir en eux un vestige rudimentaire des phases correspondantes par lesquelles notre humanité a dû passer aux temps antérieurs. En observant la ressemblance générale que l'embryon humain offre successivement avec ceux du poisson, du reptile, de l'oiseau, ces penseurs se demandent si ces diverses phases embryonnaires ne seraient pas le miroir d'un passé lointain.

Les témoignages géologiques sont à l'appui de la théorie de descendance modifiée.

Les espèces nouvelles ont apparu sur la terre lentement et par intervalles successifs d'une longueur dépassant toute approximation de calcul.

Les extinctions d'espèces et groupes d'espèces ont été la suite inévitable du principe d'élection naturelle consistant à supplanter les formes anciennes par des formes nouvelles plus parfaites, quoique provenant pourtant de la même descendance.

On éprouve généralement une difficulté immense à croire à l'analogie de certaines espèces dont les apparences semblent si disparates. Cependant en examinant attentivement, on trouve souvent des analogies de formes où l'on était loin de les supposer.

Par exemple on sera loin de supposer aucune ressemblance entre la main de l'homme, l'aile de la chauve-souris. la nageoire de la tortue et la jambe du cheval, pourtant la disposition des os est analogue.

(*à suivre*) JEAN ERIAM.

SPIRITUALISME ET MATÉRIALISME

Suite (1)

Voir l'avenir ! Ne sommes-nous pas ici en plein psychisme ? Remarquez bien que ces rêves prémonitoires ne sont pas très rares non plus. J'en ai cité un certain nombre ; j'en connais beaucoup d'autres. Vous souvenez-vous de celui-ci, qui m'a été conté par le père de la charmante pensionnaire du second Théâtre Français ?

« En 1869, au moment du plébiscite, j'ai eu un rêve, pour mieux dire un cauchemar terrible.

« Dans ce cauchemar je me voyais soldat, nous avions la guerre, je ressentais tous les besoins de la vie militaire : la marche, la faim, la soif ; j'entendais les commandements, la fusillade, le bruit du canon, je voyais tomber des morts et des blessés à mes côtés, entendant leurs cris.

« Tout à coup je me trouvai dans un pays, dans un village, où nous dûmes soutenir une attaque terrible de l'ennemi, et c'étaient des Prussiens, des Bavarois et des cavaliers (dragons badois) — notez bien que jamais je n'avais vu de ces uniformes, qu'il n'était nullement question de guerre. — À un certain moment, je vis un de nos officiers monter dans le clocher du village, muni d'une jumelle, pour se rendre compte des mouvements de l'ennemi, puis redescendre, nous former en colonne d'attaque, faire sonner la charge et nous lancer en avant au pas de course, à la baïonnette, sur une batterie prussienne.

« A ce moment de mon rêve, étant aux prises corps à corps avec les artilleurs de cette batterie, je vis l'un d'eux me porter un coup de sabre sur la tête, tellement formidable qu'il me la sépara en deux. C'est alors que je m'éveillai sur ma descente de lit : je ressentais une forte douleur à la tête. En tombant de mon lit, je m'étais heurté la tête sur un petit poêle qui me servait de table.

« Le 6 octobre 1870, ce rêve a été réalisé : village, école, mairie, église, notre commandant montant au clocher pour se rendre compte des positions de l'ennemi, redescendant et, au son de la charge, nous jetant à la baïonnette sur les pièces prussiennes. Dans mon rêve, à ce moment, j'avais eu la tête fendue d'un coup de sabre ! Ici, dans la réalité, je l'attendais ; mais je n'ai reçu qu'un coup d'écouvillon (peut-être destiné à la tête), qui, par suite d'une parade, vint me frapper à la cuisse droite.

« A. RÉGNIER,
Ancien sergent-major de la compagnie des francs-tireurs de Neuilly-sur-Seine,
23, rue Jeanne-Hachette, au Havre »

CAMILLE FLAMMARION

(*à suivre*)

(1) Voir les nos des 5 et 20 mai, 20 juin et 5 courant.

FONDATION D'UNE BIBLIOTHÈQUE SPIRITE ET SPIRITUALISLE A LYON

Appel des Fondateurs

Une Bibliothèque spéciale va se fonder à Lyon dans le but de répandre largement la connaissance des phénomènes spirites et occultes principalement dans la classe éclairée, et d'arracher les esprits intelligents tant au néant du matérialisme qu'aux lisières du dogmatisme.

La Bibliothèque comprendra la plupart des ouvrages de Magnétisme, Psychisme expérimental, Spiritisme scientifique, Spiritisme moral et métaphysique, Occultisme. Elle réunira tous les chercheurs et les associera dans un même effort pour connaître la Vérité.

Plus tard les abonnés de la Bibliothèque pourront être réunis en petits groupés poursuivant chacun leur étude prétérée, dans des causeries, conférences et séances d'expérimentation.

La Bibliothèque délivrera des abonnements (Un an 10 fr. Six mois 7 fr. Trois mois 4 fr.) donnant droit de lire les ouvrages, de travailler dans la Bibliothèque et de participer aux travaux du groupe. En outre elle effectuera le prêt d'un ouvrage à tout venant moyennant le dépôt d'un cautionnement et le payement d'un prix minime de location (0 fr. 50 ou 0 fr. 25).

La Bibliothèque ouvrira ses portes vers septembre-octobre. Comme il est nécessaire pour pouvoir s'organiser de savoir sur combien d'adhérents on peut compter, nous prions toutes les personnes qui ont l'intention de prendre un abonnement de nous le faire savoir le plus tôt poss ble (Bien entendu les cotisations ne seront recouvrées qu'une fois que la Bibliothé ue fonctionnera).

Nous adressons un pressant appel à tous les spirites de la région Lyonnaise. Toutes les personnes qui voudront bien seconder notre entreprise, et en particulier les auteurs qui voudront bien nous faire don d'un exemplaire de leurs œuvres seront assurés de notre plus vive reconnaissance.

Adresser toutes communications, envois etc., à M. Antoine Rougier,
15, rue St-Paul
Lyon.

Nous exprimons nos meilleurs vœux de succès aux libres chercheurs spiritualistes de Lyon qui s'unissent pour répandre les vérités spirites, et nous les assurons de notre fraternel concours.

N. D. L. R.

ÉCHOS ET NOUVELLES

La Pythonisse de Berlin Mme de Ferriem

(*Suite*).

En mai 1896 plusieurs personnes se trouvaient en visite chez Mme de Ferriem, à la Friedrichstrasse de Berlin, causant de différentes choses n'ayant aucun rapport avec la médiumnité de l'hôtesse, lorsque la voyante inopinément ferma les yeux, appuya la main droite sur son front, et dit :

« Je ne dors point !... j'ai pleine cons-
« cience de moi... Mais savez-vous bien ce
« que je vois à présent ?... C'est un grand
« incendie !... Une ville en feu !... une grande
« ville en flammes !... Dans les rues je vois
« des lampes à gaz et à l'électricité. Tout est
» en flammes !... et le ciel plein de milliards
« d'étincelles ! Je connais bien ces rues et
« ces églises.... mais le nom de la ville m'é-
« échappe... Les toits des maisons sont mul-
« ticolores. Mais quelle terrible fumée s'é-
« chappe des toits ! J'entends le craquement
« des toits,... et l'écroulement des murs. Les
« maisons brûlent comme des allumettes !...
« Ah ! voici l'hôtel de ville qui prend feu !
« Mon Dieu ! comme ces pauvres gens cou-
« rent affo és,... regardant s'en aller
« en fumée leur avoir. J'aperçois un fleuve,
« qui traverse la ville. Ce n'est pas une ville
« en Allemagne,... non ! Cette ville se trouve
« bien loin d'ici. On sonne dans toutes les
« églises ! Voici la gare !... voici un train
« prêt à partir,... mais il ne partira pas à
« cause des décombres sur la voie. La gare
« est aussi en flammes. Ah ! voici l'hôtel que
« j'habitais ! Je suis sur le pont ! D'ici je vois
« distinctement que c'est un quart de ville en
« flammes ! De l'autre côté du fleuve j'aper-
« çois une montagne ! Ah ! j'y suis !...Ce fleuve
« c'est le Danube... mais oui ! c'est le Danube !
« Voici la cathédrale... voici le Danube
« et de l'autre côté la montagne... sur la
« quelle je vois des milliers de personnes !
« Là, je vois aussi, distinctement, un tunnel..
« par lequel je vois passer une masse
« de monde. Si je me trompe pas, cette
« ville en flammes : c'est Budapesth ! J'y
« suis allée, pourtant. Mais oui ! Certaine-
« ment je ne me trompe pas.... c'est bien
« Budapesth ! Voici une grande place !...je
« ne me rappelle pas son nom... Les tram-
« ways électriques la traversent en tous sens...
« Oui ! maintenant je la reconnais bien cette
« ville, pour y avoir séjourné plus d'une
« fois... c'est Budapesth !... Je me trouve
« toujours sur le pont, d'où je puis le mieux
« observer l'incendie. Mon Dieu ! quel terri-
« ble spectacle ! Partout de la fumée !...
« partout des décombres ! Ah ! voici la che-
« minée, et la moitié du toit d'une grande
« maison, qui descendent dans la rue avec
« un fracas épouvantable. Les rues sont plei-
« nes de décombres ! impossible de passer !...
« Et ces pauvres habitants, qui courent ça
« et là.... en se tordant les bras de déses-
« poir ! Ah ! cette fumée, si noire, si épais-
« se ! Et ce soleil !... si brûlant !... et cette
« chaleur étouffante !... Mais j'entends le
« tonnerre... voici l'orage qui approche. Les
« bâteaux à vapeur partent. Le vent s'é-
« lève ! C'est un ouragan ! Je tremble ! Je ne
« puis plus rester sur place ! Je pars ! Je
« vois l'incendie de loin ».... — Le médium
« ouvrit les yeux et se tut.

Cette vision, qui attend sa réalisation, a été publiée dans les journaux suivants : « *Die Seherin de Ferriem* » le 1 Juillet

1899, » *Der Fuehrer* » (Milwankec) août 1897 et dans « *Zeitschrift für Spiritismus* » sept. 1897.

(*à suivre*)

Joseph DE KRONHELM.
Gajsin, Podolie
Russie.

Prévision par rêve.

Un de nos bons amis nous communique le fait suivant qui s'est produit à Monaco :

Il y a sept ans, mourait à Monaco un terrassier nommé C.... qui laissait une veuve avec plusieurs enfants, dont l'aîné âgé de 13 ans fut abandonné par sa mère d'une conduite peu recommandable.

Cet enfant ainsi laissé sans direction et seul, sans conseils, ne tarda pas à se faire arrêter pour vagabondage et fut interné dans une maison de correction jusqu'à l'âge de 18 ans.

A la colonie pénitentiaire il se fit remarquer par sa douceur, sa soumission et son application au travail.

Dès qu'il fut libéré il revint à Monaco où sa mère, au lieu de lui tendre les bras, refusa de le recevoir et même de le voir.

Plein de courage et de bonne volonté, ce jeune homme s'embaucha comme terrassier chez un entrepreneur où il ne tarda pas à se faire apprécier par son maître ainsi que par ses camarades de travail.

Il y a un an, c'est-à-dire peu de temps après sa rentrée au pays, dans une sorte de demi-rêve une certaine nuit son père lui apparut et lui conseilla de prendre à la loterie italienne en cours (1) un numéro qu'il lui indiqua.

Le matin en se rendant au travail avec ses compagnons il leur fit part de sa vision, qu'il appelait un rêve, mais sans y ajouter aucune importance, au contraire. Il leur dit : « Tout songe mensonge, je ne gagne pas assez pour aller perdre bénévolement une pièce de cent sous » et il n'en fut plus question.

Deux mois après, le tirage de la loterie eut lieu et le numéro qui lui avait été conseillé gagna. Il ne s'en tourmenta pas, mettant tout cela sur le compte du hasard.

Huit mois plus tard eut lieu une nouvelle loterie. Il vit bien les affiches l'annonçant mais n'y porta aucune attention.

Une nuit, dans un demi-sommeil, comme la première fois, son père lui apparut à nouveau, lui fit le reproche de n'avoir pas écouté son premier avis, et lui dit : Je te conseille de mettre sur tel et tel numéros de la loterie actuelle — deux numéros dont il lui indiqua les chiffres et sur lesquels il insista en lui disant : « Profite de mon conseil, c'est la dernière fois que je viens te voir ».

Le matin ce jeune homme sous l'impression de l'apparition de la nuit, alla trouver son patron et lui demanda dix francs sans dire quel usage il voulait en faire. Le même jour il se rendit à Vintimille, station italienne la plus voisine de Monaco, et plaça 5 francs sur chacun des deux numéros désignés.

En rentrant il raconta l'apparition dont il avait été l'objet et dit que pour obéir à son père, pour lequel il avait conservé une profonde affection, il était allé placer sur les deux billets de loterie conseillés.

Ses camarades se moquèrent de lui et son patron le blâma fortement, en lui disant qu'il aurait mieux fait de garder ses dix francs pour s'acheter un pantalon, dont il avait grand besoin, que d'aller les perdre aussi niaisement.

Ce garçon se borna à répondre qu'il supposait bien que son argent était perdu, mais qu'il n'en avait pas de regret car, disait-il, je l'ai fait uniquement pour obéir et faire plaisir à la mémoire de mon père. Quelques jours après personne ne parla plus de cette affaire.

Au mois de janvier dernier le tirage de la loterie eut lieu, les deux numéros sortirent et le jeune homme gagnait Cent mille francs.

On a beaucoup parlé de cette apparition et de l'heureux résultat qui en a été la conséquence.

Toute la population de Monaco connaît ces faits et s'est réjouie de la chance échue à ce brave garçon.

On ne peut alléguer une histoire inventée après coup, puisque la chose a été racontée par le jeune C.... deux mois avant que le tirage de la loterie eut lieu, et que tous ses camarades sont unanimes à dire qu'ils l'avaient alors désapprouvé, croyant que cette apparition n'était qu'un rêve imaginaire.

1. En Italie le jeu des loteries est autorisé.

Pensées

Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans l'affliction, persévérants dans la prière.

(Rom. XII. 12)

Ceux qui sèment avec larmes, moissonneront avec chant de triomphe.

(Ps. CXXVI. 5.)

Le Gérant : A. BOYER.

Mayenne, Imprimerie CH. COLIN